

Paul Ricoeur, le théologien (Nîmes, le 14 avril 2026)

Paul Ricoeur a toujours eu le souci de dissocier sa démarche philosophique de l'approche théologique. La différence entre théologie et philosophie ne tient pas à ce que la première prendrait en compte un donné religieux que la seconde ignorerait. Le donné religieux peut inspirer certaines philosophies. La vraie différence tient en ceci : « Le théologien reconnaît au donné religieux une autorité que le philosophe n'a pas à lui accorder. »

Paul Ricoeur précise ce point dans le texte suivant : « L'autorité [...] est un aspect fondamental de la Révélation et de la vérité que le croyant y reconnaît. Les événements de la Révélation sont capables de changer *ma* vie ; ils sont également fondateurs d'une nouvelle existence communautaire ; en ce sens ils ont autorité sur *ma* vie et sur *notre* communauté. La parole de Dieu est autorité par son sens pour moi et pour nous. L'autorité est un phénomène fondamental de la vie religieuse. Dieu veut quelque chose pour moi et pour nous [...]. L'enchaînement se présente ainsi : autorité du Verbe, autorité du témoignage scripturaire, autorité de la prédication fidèle, autorité de la théologie. (Histoire et vérité, p 203). »

Ricoeur s'est dit agnostique sur le plan philosophique, séparant ainsi croire et savoir. Il définit son œuvre comme une œuvre d'anthropologie philosophique qui s'attache à une meilleure compréhension de la condition humaine, de l'agir humain, en ses capacités d'intervention possibles pour rendre le monde plus habitable. En ce sens, son approche ne postule pas *a priori* l'existence de Dieu.

D'ailleurs, Ricoeur reconnaissait que ses convictions n'induisent aucune preuve rationnelle ; elles ne sont qu'une proposition de sens, une ouverture possible proposée à l'existence humaine mais ne reposant sur aucune certitude.

Ricoeur a dit plusieurs fois qu'il voulait parler à tous les humanistes et s'est interdit d'enseigner autre chose que la philosophie dans son enseignement public. De fait, son éthique peut s'adresser à tout un chacun. Il précisait bien que dans les choix difficiles de la vie éthique, le chrétien ne se débrouille pas mieux que quiconque et que le christianisme n'est qu'une des sources possibles de l'éthique. La préoccupation éthique commune à tous les citoyens, c'est comment arriver à une existence accomplie aux trois niveaux de notre existence : individuel, interpersonnel et collectif ?

Cependant, Ricoeur s'est intéressé à des questions théologiques en répondant à des sollicitations venant d'institutions religieuses sous forme de conférences ou de colloques, ou à des interviews. On trouve souvent dans ses écrits le souci de dissocier théologie biblique et théologie dogmatique, avec une nette préférence pour la première, la seconde risquant de figer le discours biblique.

Quelques thématiques théologiques abordées par Ricoeur :

1) Le mal

Dans le texte *Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie*, Paul Ricoeur pose la question du mal à travers les questions de l'herméneutique, de l'éthique, du politique et de l'obstacle à l'action volontaire.

Il propose trois réponses possibles au mal, comme mise à distance entre le mal et soi. La première est de **ne pas chercher de réponse à l'origine du mal** mais de combattre celui-ci par tous les moyens possibles. La deuxième est **l'expression de la « plainte »**, à la manière d'Elie Wiesel devant la pendaison d'un enfant par les nazis. Elle traduit le sentiment du scandale face au mal et restera l'exemple le plus frappant du cri humain de révolte devant le mal. La troisième réponse est la **croissance en Dieu, malgré la présence du mal**, ce qui constitue chez Ricoeur l'acte de foi le plus authentique, le cœur même de sa conviction religieuse.

Pour lui, l'espérance est toujours « en dépit de », c'est à-dire « une façon de protester contre la désespérance [...]. L'espérance est dialectique en ce qu'elle comporte le moment du désespoir. ». Olivier Abel, en faisant allusion à plusieurs moments difficiles de la vie du philosophe, disait :

« Il y a toujours chez Ricoeur quelqu'un qui revient à la vie de l'autre côté de la mort. Il faut sentir la profondeur du deuil qui rend possible de formuler : être ici est une splendeur. » Le sens de l'espérance, c'est ici la conviction que le monde n'est pas fini, que l'état du monde n'est pas figé mais qu'on peut le modifier.

2) L'importance de la figure du Christ

À la question « qu'est-ce qu'être témoin de l'Évangile ? », Paul Ricoeur se réfère d'emblée à la figure de Jésus-Christ. Ainsi, répond-il : « C'est d'abord le choix d'un modèle de vie. » Et il ajoute, à la suite de Kant, que pour lui ce modèle est celui de « l'homme parfait agréable à Dieu et qui donne sa vie pour les autres, c'est le modèle de la figure de Jésus en croix ». Ricoeur admet qu'on puisse ne considérer Jésus-Christ que comme un grand sage de l'humanité, à la manière de Socrate par exemple.

Mais, à ses yeux, ce qui différencie Jésus de Socrate, c'est que l'Église a lu son histoire comme l'histoire de Dieu lui-même et d'un Dieu qui est le contraire de la toute-puissance, puisque, à travers Jésus, Dieu s'est abaissé. Il voit, à la suite de la communauté chrétienne croyante, le symbole de cet abaissement – représenté par la mort de Jésus sur la croix –, comme le signe que nous ne sommes pas à l'origine du sens ni de la fondation dernière de notre propre histoire.

Il assigne à la communauté de croyants– incarnée par son appartenance à une paroisse géographique– la fonction d'aide à l'interprétation et à l'actualisation du message de Jésus-Christ, compte tenu du contexte historique toujours changeant. Cette appartenance n'est pas pour lui un repli sur un entre-soi confortable, mais un lieu essentiel pour vivifier sa foi avec d'autres croyants, inventer de nouveaux modes d'exister dans le monde, tout en restant ouvert aux autres confessions de foi et à tous les humains de bonne volonté.

Pour Ricoeur, c'est dans **la qualité de la mort de Jésus** que « réside l'amorce du sens de la résurrection ». En rapprochant deux textes d'évangiles relatant des paroles de Jésus – « Qui voudra sauver sa vie la perdra », et « Je suis venu pour servir et non pour être servi » –, Ricoeur interprète le sens de la résurrection en rapport avec le **service des autres**. La résurrection transcende les trois formes de pouvoir, à savoir celui de l'argent, de l'autorité politique et de l'autorité ecclésiastique.

« Croire, c'est d'abord croire en la parole de ces autres qui témoignent en faveur de la puissance de régénération du symbole christique. Ce n'est pas d'abord adhérer à des contenus dogmatiques, qui restent seconds, mais faire confiance à la puissance bénéfique

exercée par le symbole christique. Ici, *croire en...* signifie plus que *croire que* » (conférence de nov. 2000).

3) Le langage religieux de la Bible

La pensée biblique ne s'exprime pas dans un langage spéculatif ou conceptuel, mais dans plusieurs genres littéraires différents : narratif (toutes les histoires racontées, les mythes de la Genèse ; le passage de la mer des roseaux...), législatif (Exode, Dt, Nb, Lv), prophétique (Esaïe, Jérémie, Ezéchiel...) ; hymnique (Psaumes) et sapiential (Job, Sagesse, Proverbes, Qohèleth...).

La spécificité du langage biblique est d'être un **langage poétique**, c'est-à-dire qu'il ouvre à des modalités nouvelles d'habiter le monde, de transformer sa propre vie et celle de sa communauté.

« Le discours poétique se réfère à nos manières multiples d'appartenir au monde ». Mais le langage poétique biblique, s'il appartient au genre « poésie » est un langage religieux, car son référent ultime est Dieu. Ce langage veut nous introduire dans d'autres modalités d'être au monde, que le NT va résumer sous le terme de « Royaume de Dieu ». Ainsi, le parallèle entre les textes poétiques en général et les Ecritures bibliques se manifeste dans la spécificité irréductible du langage religieux.

Ricoeur relève, par exemple, que dans les évangiles, on trouve beaucoup « d'expressions-limites » (« Qui veut sauver sa vie la perdra »...), de paradoxes, de paraboles et de proverbes qui sont une manière indirecte de nommer Dieu. Ainsi, « Dieu est désigné à la fois comme Celui qui se communique sous des modalités diverses et comme Celui qui se réserve ». (Nommer Dieu, P295). Il est aussi « l'Être que l'homme ne peut véritablement nommer, c'est-à-dire tenir à la merci de son langage » (Ibid.).

De même, Ricoeur note que, dans le genre littéraire des paraboles de l'Évangile, il y a « un contraste entre le réalisme de l'histoire et l'extravagance du dénouement qui suscite l'espèce de dérive par laquelle l'intrigue et sa pointe sont souvent déportées vers le Tout-Autre » (p 297).

Le langage poétique de la Bible, avec ses diverses modalités, est donc, aux yeux de Ricoeur, le vecteur privilégié de la nomination de Dieu.

4) L'amour gratuit ou la surabondance du don

Ricoeur s'attache d'abord à dégager les caractéristiques de cet amour divin « surabondant » – souvent caractérisé dans le Nouveau Testament par la notion de « grâce » – en se référant à un autre texte de Paul, appelé « l'hymne à l'amour » et qui se trouve dans la première épître aux Corinthiens au chapitre 13. Dans ce texte, l'amour – qui traduit le terme grec *agapè* – est présenté comme au-dessus de tout. Tout ce qui n'est pas l'amour, aux yeux de Paul, perd sa valeur : par exemple la prophétie, posséder des richesses matérielles, etc. L'amour est porteur de qualités altruistes qui supposent la gratuité : serviabilité, discrétion, humilité. Paul alterne entre le renoncement auquel l'amour invite – par exemple chercher son intérêt, recourir à la colère... – et l'engagement auquel il appelle – tout espérer, croire et supporter tout... Enfin, dans la fin du texte, Ricoeur note que l'amour suppose un mouvement de transcendance dépassant toute limite : « l'amour ne passera jamais »,

contrairement à toutes les œuvres humaines, prophéties, science... Bref, selon Paul, l'amour surpasse toute autre valeur, transcendant même la foi et l'espérance.

Par ailleurs, Ricoeur note une « puissance de métaphorisation qui s'attache aux expressions de l'amour ». Ainsi, derrière l'appel pressant de l'amour, tel que l'amant peut l'exprimer – « aime-moi ! » –, il y a plusieurs affects associés : le plaisir, la réjouissance, la béatitude... Se référant à Max Scheler, Ricoeur note que l'amour crée, tandis que la haine détruit, et qu'il augmente la valeur de ce qu'il saisit.

Autres thèmes possibles :

- Philosophie et conviction religieuse (voir *L'éclaireur*, p 196 à 212).
- Différence entre foi et religion (critique interne : la démythologisation de Bultmann ; critique externe : les maîtres du soupçon). Voir analyse dans *L'éclaireur* de D Gour, P221 à 232 et *Plaidoyer pour l'utopie ecclésiale*.
- L'interprétation de la création par Ricoeur (critique de la notion de péché originel ; éthique de responsabilité). Voir *Penser la Bible*
- La nomination de Dieu dans la Bible et la notion de révélation (voir le texte « Nommer Dieu » in *Lectures 3*).
- La fonction de l'Eglise (voir *L'utopie ecclésiale*).
- Les hypothèses interprétatives de la formation du texte biblique (voir *L'éclaireur*, p 249-250).

Autres textes :

- « La liberté selon l'espérance », in *Le conflit des interprétations*.
- *Histoire et vérité*, quelques textes à teneur théologique.